



## FICHE

# 9

### POURQUOI CHOISIR NOTRE DÉMARCHE?

À cette question, Caroline Lapierre, directrice « branchée » de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, répond sans hésitation : « *Je l'ai choisie parce qu'elle nous enseigne comment faire la différence entre des chicanes d'enfants et des rapports de force. Et ça fonctionne! Depuis, je ne me retrouve plus avec tous les problèmes d'élèves dans mon bureau, je ne reçois que les problèmes d'intimidation, et je sais quoi faire.* » C'est effectivement la première particularité de notre démarche, mais il y en a d'autres qui illustrent aussi son originalité et pertinence.

- 1 LA PRÉCISION DE SA DÉFINITION** : La violence (l'intimidation), le conflit, la colère, l'agressivité, le manque de respect exercés par des élèves peuvent tous être confondus et perçus comme des maladresses de jeunes en processus de socialisation. Notre démarche tient sa force dans le fait de préciser les différents concepts, de les définir et de les distinguer clairement afin d'éliminer toute ambiguïté ou confusion les concernant. Bien déterminer la situation à laquelle les témoins (adultes ou élèves) font face permet de réagir en conséquence et de façon appropriée.
- 2 SA FORCE DE DÉPISTAGE** : Une deuxième particularité est sa fonction de dépistage dès le primaire. Cette démarche outille le personnel scolaire, les parents et les autres élèves à repérer distinctement les premiers signes des rapports de force chez les jeunes élèves. En apprenant les quatre (4) critères du rapport de force, les témoins peuvent discerner clairement cette violence proactive dès son émergence et intervenir aussitôt en conséquence.

Cela permet au milieu scolaire de prévenir la violence avant que les comportements ne se développent et ne se figent chez les auteurs et les complices, et que la victimisation ne se généralise chez les élèves victimes.

**3 SON APPROCHE SOCIALE** : Cette démarche explique la source de la violence par son contexte social plutôt que par les caractéristiques intrapsychiques des agresseurs et des victimes. En effet, plusieurs intervenantEs expliquent l'origine de la violence par des problèmes individuels d'estime de soi, de gestion de la colère ou de l'agressivité, de compétences sociales ou de communication et voient la prévention à travers le renforcement de ces compétences. Selon nous, l'environnement social doit d'abord être pris en considération puisqu'il a une influence majeure et modulatrice sur les comportements des élèves : c'est lui qui encourage ou décourage, qui met des limites ou non, qui détermine aussi le degré de légitimité à recourir à la violence.

**4 SON APPROCHE GLOBALE** : En formant toute la communauté du milieu scolaire et en élaborant une *procédure d'intervention*, notre démarche présente une approche dont la particularité est de faire converger toutes les énergies d'un milieu à contrer la violence à partir d'une même vision. Elle tente aussi d'aider le réseau social de l'élève à mieux réagir face à la violence.

Il s'agit en fait d'une stratégie pour contrer la violence en faisant du personnel scolaire (direction, enseignants, professionnels, élèves) et des parents, des membres actifs qui peuvent influencer autrement les élèves.

**5 SA PÉRENNITÉ** : Alors que la plupart des programmes éprouvent des difficultés de durabilité et d'autonomie dans les écoles, notre démarche prévoit justement une formule basée sur l'autogestion de la démarche par le comité AGIS. À partir de là, c'est son implication qui déterminera le succès et la durée de vie de la démarche et de sa *procédure d'intervention* dans l'école.

De plus, le Regroupement, qui est actif depuis plus de 35 ans, et qui a conçu, évalué et bonifié de façon continue cette démarche, offre un lieu de référence stable pour tout suivi à l'implantation ; il met en fait à la disposition des écoles un réseau de soutien permanent : les maisons accréditées de leur région et les formatrices du Regroupement.